

SCREENINGS

du 18 au 24 mars

Vendredi 18 mars

20h : The Swimmer de Frank Perry.
En présence de Vincent Malausa,
critique aux Cahiers du cinéma.
Au Ciné Centre

Samedi 19 mars

15h : Killer of Sheep de Charles Burnett.
En présence de Vincent Malausa.
À l'Odysée

Dimanche 20 mars

18h : Hair High de Bill Plympton.
Au Ciné Centre

Lundi 21 mars

20H : I was a Soldier de Mike Grigsby et
Interviews With My Lai Veterans
de Joseph Strick
En présence de Mike Grigsby.
À l'Odysée

Mardi 22 mars

20h : Meek's Cutoff de Kelly Reichardt.
En présence de Jérôme Momcilovic.
Avant-première nationale.
Au Ciné Centre

Jeudi 24 mars

16h : Cinéastes de notre temps
de Hubert Knapp & André S. Labarthe et
Love Streams – Plans 145, 146, 147
de Claude Ventura & Philippe Garnier.
À l'Odysée

20h : Love Streams de John Cassavetes.
Au Ciné Centre

NE SURTOUT PAS MANQUER

*I Was a Soldier et
My Lai Veterans*
à l'Odysée, lundi 21 mars à 20 h
en présence de Mike Grigsby



Programme de deux moyens métrages, *I Was a Soldier* de Mike Grigsby, et *Interviews With My Lai Veterans* de Joseph Strick, cette projection met en scène deux points de vue, deux traitements cinématographiques différents de la guerre du Vietnam et de la question des vétérans.



« *Il existe deux clés pour comprendre le cinéma hollywoodien des années soixante-dix : l'omniprésence du Vietnam dans la conscience ou l'inconscient national et l'évolution étonnante du film d'horreur.* »

Jean-Baptiste Thoret

REGARDE AILLEURS

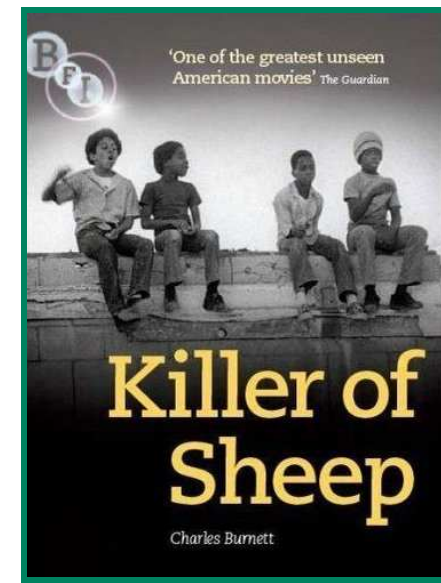


Le petit journal de cinéma du 9^e festival **Regards d'Ailleurs** de Dreux - n°2 - 17 mars 2011

Parade



Errance loin des sentiers battus du cinéma hollywoodien, instants saisis en marge du rêve américain... Changement de point de vue : la caméra, désormais, migre vers ce qui était irrémédiablement dans l'ombre, hors-champ, hors du cadre. L'envers du décor gagne du terrain. A l'instar du cliché *Parade*, capturé par Robert Frank, le cinéma indépendant, fuit les stéréotypes, préférant la vie à la parade ; au fastueux, la réalité. Entre les mains de ces réalisateurs, le septième art s'affranchit, s'évade, les films se font échappatoire, libèrent du bâillon dont le système a affublé les classes populaires, les marginaux et autres oubliés... Voici la deuxième escale dans ce vaste programme, jalonné d'événements et de rencontres tels que la projection consacrée aux vétérans du Vietnam, en présence de Mike Grigsby, lundi 21, ou encore l'hommage à John Cassavetes, décliné en deux temps, jeudi 24 mars, à l'Odysée et au Ciné Centre.



« *Un Noir américain qui faisait du cinéma était nécessairement un rebelle, un militant.* »

Charles Burnett



Regarde ailleurs est le petit journal du festival Regards d'Ailleurs de Dreux organisé par les partenaires du Contrat local d'initiative cinématographique : le lycée Rotrou, la Ville de Dreux, Centre Images et la Région Centre, Ciné Centre, la médiathèque L'Odysée, le Conseil général d'Eure-et-Loir et l'association Fenêtre sur Films. Rédactrice en chef : Charlotte Gonzalez. Rédacteurs : Charlotte Gonzalez, Pauline Esparon. Directeur de la publication : Thierry Méranter. Impression : Lycée Rotrou. Photographies : tous droits réservés.

Close-up

Kelly Reichardt



Plongée au cœur de décors naturels, au gré de cadrages et mouvements filmés avec une simplicité qui touche à l'épure, la caméra de Kelly Reichardt – diplômée de la Museum School de Boston – révèle avec acuité des fragments de vie qui s'effilochent. Dès lors, les marginaux des temps modernes en proie à l'incertitude, témoins d'une époque en bouleversement, les hobos dont la détresse latente perce subrepticement se livrent à un périple bucolique, à une quête, rendant visible l'ineffable. De ces films taciturnes empreints de mélancolie et de contemplation émane en creux l'envers du rêve américain, l'image d'un monde à la dérive dans lequel l'individu se perd, cherchant inexorablement sa route. Routes et chemins que les films de Kelly Reichardt – notamment directrice artistique sur le film *Poison* de Todd Haynes, réalisatrice en outre de films expérimentaux – sillonnent fréquemment au travers de road-movies tels que *River of Grass* (1995), *Old Joy* (2007) ou encore *Wendy and Lucy* (2009). Son nouveau film, montré à Venise, est un western, *Meek's Cutoff*. Ce qui, finalement, n'est guère surprenant. Il sera présenté en avant-première française au Ciné Centre, mardi soir.

CG

David contre Goliath

Cleveland contre Wall Street de J-S Bron

Belle soirée lundi dernier au Ciné Centre. Echo fictif d'un procès qui n'a d'existence qu'au cinéma, *Cleveland contre Wall Street* est la mise en scène de l'affaire des subprimes. Ainsi, par le biais d'une puissance abstraite et complexe, Jean-Stéphane Bron a orchestré un film de procès qui donne corps à l'impalpable, dans lequel s'incarnent les forces politiques, idéologiques ainsi que les flux immatériels qui régissent inexorablement le monde. En ce sens, le cinéma devient peu à peu le contrepoint du réel, l'œil de la caméra agissant tel un prisme à travers lequel s'illustre la réalité. L'on perçoit dès lors, à travers le procès opposant Cleveland à Wall Street, l'ébauche d'une allégorie qui s'affirme au fil des scènes sous les traits de David contre Goliath, représentation d'un conflit opposant des adversaires aux forces inégales. Ainsi mis à distance de la réalité, la percevant néanmoins de manière frontale comme chez Brecht, nous nous rendons compte qu'il n'y a plus UNE mais DES vérités. Celle de chacun des protagonistes, celle des jurés et celle que le juge entonne tout au long du film tel un leitmotiv : « *The truth, the whole truth, nothing but the truth* ».

CG

Eaux troubles

The Swimmer de Frank Perry



Corps vigoureux, dos large et musclé, Burt Lancaster ressemble d'abord à un sportif russe, comme dans la scène des sauts de haies. Ses yeux bleus profonds font écho à cette eau qui le fascine et c'est à travers eux que le scintillement d'un projet fou se dessine : notre Ulysse des temps modernes choisit de rentrer chez lui à la nage, via les piscines de ses voisins. L'« explorateur », assoiffé de liberté, brasse alors un nouveau monde et le film prend la tournure d'un road-movie aquatique. Frank Perry dresse au fur et à mesure des plongeurs une critique de la bourgeoisie, inspirée intarissablement par de nouveaux personnages : les parvenus ridicules, la frigide endeillée, l'adolescente gracieuse, les riches naturistes... C'est dans un processus rituel de compliments hypocrites et de fausse politesse que s'inscrit ce défilé grotesque. Les piscines ne sont par ailleurs jamais utilisées par leurs propriétaires capricieux et deviennent des objets de pure démonstration, à l'image d'eux-mêmes. Dans son simple maillot de bain, Burt Lancaster, dragueur et dragué, est alors peu à peu dépassé par le sens perpétuellement hyperbolique de son environnement et par un passé soigneusement caché. Dans cette confusion, il ne sait à quoi se raccrocher : une nouvelle amante, un enfant flûtiste ? Une vague intérieure de désillusion submerge alors l'homme fragile. Boiteux, tremblant, le prince des eaux, d'abord accueilli comme un roi, sombrera-t-il dans la démence ? Lorsque la piscine est vide ou peuplée d'une foule agressive, le malaise s'installe. Merill ne risque-t-il pas de se noyer dans l'amertume d'un monde qui l'exclut et l'abandonne ? Frank Perry ne filme pas les exploits d'un homme, mais propose une œuvre contestataire, à ne manquer sous aucun prétexte.

PE



3 raisons d'aller voir

Hair High de Bill Plympton

- 1- Au fil du trait tracé au crayon sur une table lumineuse émerge une comédie subversive esquissée par un cartooniste à l'humour grinçant.
- 2- Entre choucroutes et bananes, ce conte capillaire prend les stéréotypes par la racine, livrant une vision haute en couleur des Etats-Unis.
- 3- Deux courts métrages de Bill Plympton seront bientôt diffusés lors de la séance Americanimation du 17 mars, autre occasion de confirmer tout le bien que l'on pense de ce farouche indépendant.